



Les cerveaux belges à l'étranger

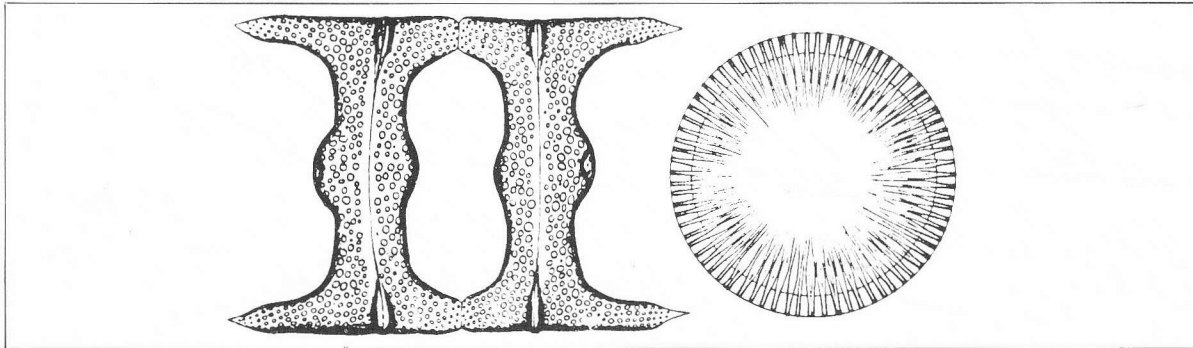
Maquette du trois-mâts Belgica avec lequel Adrien de Gerlache entreprit, en 1898, son expédition dans l'Antarctique.
Anvers, Musée National de la Navigation.

© C.R.C.H., Louvain.

Belgisch vernuft in het buitenland 177

Maquette van de driemaster Belgica waarmee Adrien de Gerlache in 1898 zijn ontdekkingsreis naar de Zuid-pool ondernam.
Nationaal Zeevaartmuseum te Antwerpen.

© C.R.C.H., Louvain.



Coupes de diatomées recueillies par l'expédition antarctique du Belgica et étudiées par H.-F. Van Heurck.

Diatomées: algues brunes unicellulaires.

Henri-Ferdinand Van Heurck (1838-1909) fut un des grands pionniers de la pratique microscopique: il mettra sur pied, bien avant les universités, des cours (gratuits) de botanique et de microscopie, inventera de nouveaux procédés de préparation des coupes, publiera un traité:

Le microscope. Il contribue à la mise en valeur des spécimens rapportés par l'expédition antarctique du **Belgica**.

Kiezeltwier meegebracht door de Belgica en bestudeerd door H.-F. Van Heurck. Hier in coupes.

Kiezeltwieren of diatomeeën zijn ééncellige wieren, meestal geel-bruin van kleur.

*Henri-Ferdinand van Heurck (1838-1909) was één der grote pioniers van het microscopisch onderzoek. Nog voordat de universiteiten daarmee startten, richtte hij gratis cursussen plantkunde en microscopie in. Hij vond nieuwe methodes voor de voorbereiding van dunne coupes uit en hij publiceerde een verhandeling: **Le microscope.** Hij werkte mee aan het onderzoek van de specimens die de **Belgica** meegebracht had van de Zuidpoolexpeditie.*

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

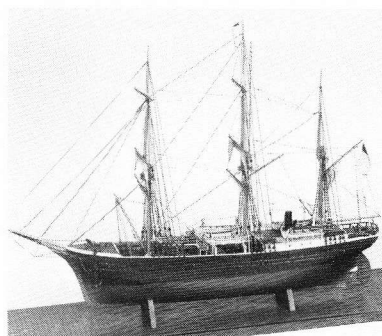
Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les cerveaux belges à l'étranger

177



C'est en 1894 qu'Adrien de Gerlache (1866-1934), un terrien limbourgeois qui ne sut jamais nager, envisagea d'organiser une expédition scientifique dans l'Antarctique.

Avec les 300.000 francs d'or provenant d'une souscription nationale, il acheta un trois-mâts norvégien d'occasion, qui avait servi à la chasse aux phoques et dont l'étrave était blindée.

Le bâtiment avait des dimensions modestes (30 m sur 6,50 m, avec moteur d'appoint de 30 chevaux) et de Gerlache pensa d'abord l'appeler la Coquille.

On largua ses amarres à la mi-août 1897, avec une vingtaine d'hommes à bord.

L'équipage sera immobilisé pendant 380 jours (on n'en aura plus de nouvelles du 14 janvier 1898 au 28 mars 1899) et dérivra sur plus de deux mille kilomètres.

Ce fut une grande première qui souleva l'admiration du monde entier. L'homme avait vécu sa première nuit antarctique: à peu près 10.550 heures sans lever ni coucher de soleil, avec des froids atteignant — 40°.

L'exportation des compétences

De la Belgique industrialisée, deux catégories de Belges se sont expatriées: les ouvriers de Wallonie et les paysans de Flandre, d'une part, que le manque de qualification éliminait du monde du travail à chaque crise; et les cadres hautement spécialisés, d'autre part, qui exportèrent dans le monde leurs compétences.

L'époque des réalisations et des réussites personnelles les plus spectaculaires va des années 1870 à la guerre de 1914.

L'étranger, le temps d'une mission ou la durée d'une vie, fut l'aventure professionnelle et humaine de beaucoup de Belges qui, entre 1870 et 1914 surtout, étaient riches d'un haut diplôme ou d'une grande qualification professionnelle.

La Belgique était trop petite et trop équipée déjà pour que tous trouvent dans le pays un emploi correspondant à leur compétence. Dans le monde par contre, l'industrie était encore à construire. Les gouvernements étaient soucieux de développement, les organismes financiers belges désireux de poursuivre leur expansion par-delà les frontières, les travaux intéressants et les salaires proposés élevés.

En 1900, 10% d'ingénieurs acquéraient à l'étranger leur expérience professionnelle. Ils poursuivaient ensuite leur carrière dans de grandes entreprises belges et internationales, des institutions bancaires, des écoles supérieures et des universités. Des agronomes, des économistes, des architectes, des médecins partirent également, ainsi que des mécaniciens, des contremaîtres, des souffleurs de verre et des comptables.

Du travail des centaines de cadres belges qui partirent en France, on retient souvent la construction du métro de Paris. En Italie, en Espagne, au Portugal et dans les Balkans, des mines furent créées et exploitées à l'initiative de Belges, de même que des sociétés de chemin de fer et de tramways et des usines alimentaires. Mais, de 1880 à 1914, les Belges en Europe jouèrent surtout un rôle de premier plan dans l'industrialisation de la Russie. Aux Etats-Unis, Léo Baekeland ouvrit l'ère du plastique en mettant au point et en produisant la bakélite. Sur tout le continent américain travaillèrent des agronomes et des exploitants agricoles. Dans les capitales d'Amérique latine, des Belges occupèrent des postes de décision dans des entreprises commerciales et dans les secteurs neufs de l'acier, du gaz, de l'alimentation industrielle. A l'intérieur des pays, ils réalisèrent la première infrastructure ferroviaire.

Le chemin de fer le plus célèbre fut celui qu'édifia Jadot en Chine. Quant à la Perse, elle fut l'exemple type de l'assistance technique officielle de l'époque. Au début de ce siècle, des fonctionnaires belges furent détachés de leurs ministères pour doter ce pays d'une administration moderne.

F. Hiraux

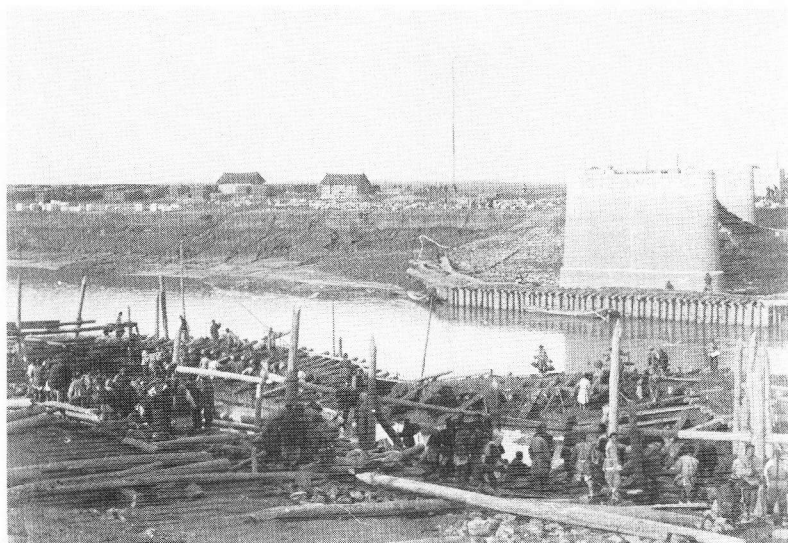
Les cerveaux à l'étranger

177

Voir le monde et le décrire

Conscients de leur acquis et confiants en leur valeur, les Belges, comme les autres Européens, partirent découvrir le monde ou servir les autres peuples.

Ils avaient le bonheur, au milieu de leurs efforts, de croire qu'ils construisaient un monde neuf.



*Construction du chemin de fer de Hankow à Pékin.
Archives privées.*

A lire:

L. Moulin,
Ces Belges, reflets de la Belgique,
Bruxelles, Elsevier, 1980;

M. Dumoulin,
Les Belges dans le monde,
dans A. d'Haenens,
**La Belgique. Sociétés et cultures
depuis 150 ans,**
Bruxelles, 1980, p. 231 à 260.

A visiter:

les collections de Raoul Warocqué,
au Musée de Mariemont.

Le désir de connaître et de comprendre le monde poussa aussi les Belges à le parcourir.

Des expéditions botaniques furent montées, particulièrement en Amérique du Sud, à des fins scientifiques, pharmacologiques et pour le plaisir érudit des collections de plantes. Des zoologistes partirent découvrir la faune de climats non tempérés.

La grande aventure fut, plus que jamais, les explorations géographiques entreprises dans les immenses régions du monde qui restaient inconnues. C'est ainsi qu'Adrien de Gerlache (1866-1934) et son équipe explorèrent les premiers l'Antarctique en 1898.

D'autres hommes, pour leur part, se consacreront à des recherches ethnologiques et historiques. Les travaux de l'égyptologue Jean Cappart (1877-1947) furent internationalement reconnus. Formé à l'étranger, il aura voyagé toute sa vie, de campagnes de fouilles en tournées de conférences et en missions d'expertise.

Sur base d'initiatives privées ou à l'appel des gouvernements, des Belges partirent enseigner, moderniser les réseaux primaires et secondaires, tenter, parfois, les méthodes nouvelles d'éducation de Decroly et diffuser l'enseignement universitaire catholique.

Si, pour terminer, nous évoquons l'apostolat et le travail des missionnaires, alors nous voyons bien que la présence belge à l'étranger est une image fiable du 19^e siècle occidental, empreint de domination économique, de maîtrise technique, de passion scientifique, de foi morale dans l'effort et d'ethnocentrisme culturel.

F. Hiraux